

DOSSIER DE PRESSE

THREE
YOUNGSTERS
IN A SOUTH
AFRICAN
TOWNSHIP

LET'S
DANCE!
DON'T
REHEARSE!

LIFE

Scénario et réalisation
IRENE LOEBELL
Design
IRENE LOEBELL
PETER GUYER
Montage
KONSTANTIN
GUTSCHEN

Production
PETER GUYER
MADELINE COBBAT

IN

Musique
MARIO MARCUSIELLA
Sound Design
WALTER RAN JUCKER
Édition image BBC TV
PETER GUYER
USLI MULLER
Mixage 500 HERK
FELIX BUSHMANN

Logo **OCF**
Logo **Big Screen Channel**
Logo **TV 8**
Logo **TV 10**
Logo **TV 12**
Logo **TV 13**
Logo **TV 14**
Logo **TV 15**
Logo **TV 16**
Logo **TV 17**
Logo **TV 18**
Logo **TV 19**
Logo **TV 20**
Logo **TV 21**
Logo **TV 22**
Logo **TV 23**
Logo **TV 24**
Logo **TV 25**
Logo **TV 26**
Logo **TV 27**
Logo **TV 28**
Logo **TV 29**
Logo **TV 30**
Logo **TV 31**
Logo **TV 32**
Logo **TV 33**
Logo **TV 34**
Logo **TV 35**
Logo **TV 36**
Logo **TV 37**
Logo **TV 38**
Logo **TV 39**
Logo **TV 40**
Logo **TV 41**
Logo **TV 42**
Logo **TV 43**
Logo **TV 44**
Logo **TV 45**
Logo **TV 46**
Logo **TV 47**
Logo **TV 48**
Logo **TV 49**
Logo **TV 50**

Logo **VISIONS OF REEL**
Logo **BURGER FILMPREIS**
Logo **REGISTRATION AWARD**
Logo **MUMBAI WOMEN'S INTL FILM FESTIVAL**
Logo **SPECIAL MENTION AWARD**

PROG

RESS

UN
FILM
D'IRENE
LOEBELL

WWW.LIFEINPROGRESS.CH

LIFE IN PROGRESS

UN FILM DE

IRENE LOEBELL

www.lifeinprogress.ch

AU CINEMA EN SUISSE ROMANDE
DÈS LE 2 DÉCEMBRE

RELATIONS PRESSE

ELIANE GERVASONI

T +41 78 603 41 40 e.gervasoni@me.com

DISTRIBUTION EN SUISSE ROMANDE

MOA DISTRIBUTION

Alain Bottarelli T. +41 79 637 51 61

info@moadistribution.ch

www.moadistribution.ch

Production
Recycled TV AG Berne
www.rectv.ch

SYNOPSIS COURT

Dans un township sud-africain du nom de Katlehong, 20 ans après la fin de l'apartheid, la vie matérielle des habitants n'a guère changé. Un difficile passage à l'âge adulte à travers le portrait de trois jeunes gens, leur apprentissage de la danse, leurs attentes, leurs craintes et aussi leurs succès ...



SYNOPSIS

Un Township en Afrique du Sud du nom de Katlehong - "progrès" en langue Sotho. 20 ans après la fin de l'apartheid, la situation des habitants dans cette lointaine périphérie de Johannesburg n'a guère évolué. C'est là qu'habitent Tshidiso, 20 ans, Venter, 19 ans, et leur amie Seipati, 18 ans. Tous les trois ont grandi sans leur père et tous trois cherchent leur chemin vers l'âge adulte dans des conditions de vie très difficiles. Heureusement pour eux, ils sont sous la protection de Jerry qui a créé la compagnie de danse TAXIDO. Ils ont ainsi la possibilité de sortir du ghetto et partout où la troupe se produit leurs chorégraphies sont acclamées.

Malgré cela, de retour dans leurs maisons délabrées, la dureté de la vie les rattrape. La discipline que Jerry - qui a vécu l'Apartheid - leur impose ne fait que les mettre encore un peu plus sous pression; ils décident donc de se rebeller en espérant que la vie pourra leur en apporter un peu plus.

LIFE IN PROGRESS met en lumière de manière saisissante la vie d'adolescents qui représentent la première génération n'ayant pas vécu l'apartheid. Un difficile passage à l'âge adulte à travers le portrait de trois jeunes: leur apprentissage de la danse, leurs attentes, leurs craintes et aussi leurs succès...

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE



Kathlehong - township en Afrique du Sud

Ce sont les habitants des township qui ont contribué, pour une grande part, à abattre l'apartheid par une lutte sanglante qui aura duré des décennies. N'oublions pas non plus que la Suisse ne s'est pas associée au boycott décrété par les Nations Unies contre le régime de l'apartheid. De ce fait, certains ont profité des brèches et se sont installés là où d'autres pays avaient laissé le champ libre.

Plusieurs questions m'ont intéressées: comment se déroule la vie 20 ans après la fin de l'apartheid là où habitent les gens contre qui il était dirigé? Cela dans le concret de la vie de tous les jours. Qu'est-ce que cela signifie pour la première génération née après l'apartheid qui a grandi avec les promesses que dorénavant tout sera différent pour les noirs de ce pays ? Je souhaitais ainsi suivre de près ces trois jeunes pour savoir comment, dans ce contexte, ils allaient se débrouiller durant cette période cruciale qu'est l'adolescence.

Naturellement la vie de ces jeunes m'a également intéressée. Cette phase toute à la fois sauvage, magnifique et difficile avec ses envolées et ses dévastations - comme la vive tous les adolescents du monde. Je voulais aussi tourner un film qui permette de sentir ce que cela signifie vraiment de grandir dans un environnement où les faits historiques imprègnent encore si fortement le quotidien, où les familles sont déstructurées et où surgissent de nouveaux problèmes comme le sida par exemple.

INTERVIEW AVEC IRENE LOEBELL, RÉALISATRICE

Trois adolescents sud-africains - la jeune fille Seipati et ses deux amis Venter et Tshidiso se trouvent au centre de votre dernier film Life in Progress. Qu'est-ce que ces trois adolescents ont en commun?

Il y a plus de 4 ans, lorsque j'ai fait leur connaissance ils avaient surtout en commun de s'entraîner dans la même troupe de danse. Cet engagement leur prenait beaucoup de temps qu'ils auraient sinon passé dans la rue. Je me suis aussi aperçue assez rapidement qu'ils partageaient aussi autre chose: à savoir que tous les trois ne vivaient pas avec leur père à la maison. C'est le cas de beaucoup de jeunes dans le Township de Katlehong. Les pères sont soit morts ou, plus fréquemment, ont abandonnés leur foyer.

La quatrième figure importante du film est le directeur de la troupe de danse Jerry qui est plus âgé que les autres protagonistes. Quelle est la différence majeure, à part l'âge, entre Jerry et les membres de la compagnie?

Jerry a grandi durant l'apartheid. Il avait l'âge des gamins de sa troupe lorsque l'apartheid vivait ses dernières années. A l'époque le chaos régnait partout. L'ANC (African National Congress) et les groupes qui y étaient associés avaient réussi à rendre le régime de l'apartheid indirigeable. La police et l'armée cherchaient par tous les moyens répressifs à mâter les rebelles mais la colère de la majorité noire avait atteint une telle ampleur que plus personne n'avait peur de rien. La libération de Nelson Mandela en 1990 était le signe évident que l'apartheid vivait ses derniers instants. Dans le vide laissé par le pouvoir, se développèrent de violents combats entre groupes rivaux dans les townships. Les opposants de l'ANC étaient en partie soutenus ou entretenus par l'appareil étatique qui les fournissait parfois aussi en armes. A l'époque, Jerry, alors qu'un adolescent, s'était rallié à une groupe paramilitaire proche de l'ANC. De facto, il s'agissait d'une guerre civile qui fut pendant quatre ans une lutte à la vie à la mort. Le township de Katlehong, dans lequel Jerry vivait déjà à l'époque, fut un des endroits importants de cette guerre. En ce temps là, lorsque les gens sortaient au petit matin de leurs maisons, ils devaient fréquemment enterrer les cadavres qui avaient succombés aux massacres de la nuit. Toutes ces années ont, à jamais, marqué Jerry.

Aujourd'hui, Jerry dirige la troupe de danse TAXIDO et offre aux jeunes un espoir et une perspective. Mais comment vit-il son passé? En parle-t-il avec eux? Cela a-t-il une influence sur son travail ?

Jerry s'est confronté à son passé et il en parle ouvertement avec ses élèves. Après 1994, lorsque Nelson Mandela est devenu président et que se sont installées les règles de la démocratie de nombreuses ONG sont venues en aide aux victimes de ce drame social occasionné par l'apartheid. Jerry explique aux jeunes de la troupe de danse Taxido ce qu'il a fait pendant la guerre civile. Je ne suis par contre pas persuadée que les jeunes se rendent réellement compte de la situation qui régnait à ce moment là dans leur township. Cette époque et celle qui a perduré pendant encore quelques années leur paraît assez abstraite. C'est en fait la lutte pour leur survie qui les empêchent de dormir et qui les poursuit dans leurs rêves.

Les trois jeunes Seipati, Venter et Tshidiso forment la première génération sud-africaine qui n'a pas vécu l'apartheid. Ils sont nés libres.

Il ne connaissent l'apartheid qu'à travers l'école. Leur lutte pour la survie ne leur permet pas de s'impliquer plus dans cette problématique; ce régime de non-droit leur paraît très loin. D'autre part, la vie actuelle dans les townships avance à toute allure, partout ils affrontent des difficultés qui mènent parfois à la catastrophe. L'apartheid a été aboli il y a 20 ans et pour eux cela représente une éternité.

Et pourtant le township dans lequel ils vivent est l'expression même du régime de l'apartheid.

Oui, en effet. Le township a été construit afin d'éloigner les Noirs de Johannesburg et d'autres villes. Il ne s'y trouve aucun blanc. En plusieurs années à Katlehong je n'ai rencontré que deux ou trois Blancs, qui ne vivaient d'ailleurs pas sur place mais avaient un raison quelconque d'y être. Les jeunes ne connaissent aucun Blanc.

C'est impressionnant comme les jeunes doivent s'investir pour apprendre à danser. On comprend qu'il s'agit d'une activité difficile qui demande beaucoup d'énergie et de concentration pourtant ils le font. S'agit-il d'un premier pas qui pourrait leur ouvrir d'autres portes ?

La danse les aide concrètement à dépasser les nombreux problèmes quotidiens. Jerry est quelqu'un qui leur offre la présence charismatique et autoritaire du père. Il exige travail et discipline, il les félicite et les réprimande et leur fixe des limites claires. Avec lui ils apprennent à avoir un but. Mais Jerry a aussi besoin d'eux, ils le savent et cela leur donne une valeur à leur propres yeux. A part ça, ils ont aussi l'illusion un peu folle qu'un jour ils seront de grandes stars reconnues et qu'ils gagneront beaucoup d'argent. Ils regardent tous assidument les séries TV dans lesquelles les plus talentueuses se retrouvent sous les projecteurs. Ils s'y identifient et rêvent de devenir comme elles.

Votre film s'appelle LIFE IN PROGRESS, il s'agit d'un double sens. Progrès est la traduction de Katlehong et le progrès en tant que tel, les trois protagonistes le désirent ardemment.

Pendant les quatre années de tournage, il y a eu des avancées et des retours en arrière dans la vie des trois protagonistes. Venter possède une incroyable volonté de s'en sortir. Il souhaite par-dessus tout obtenir un travail correct et pour cela il veut étudier. Moi, je vois le grand nombre d'obstacles qui se dressent sur sa route. Tshidiso a obtenu un travail, certes mal payé, mais c'est déjà un petit pas en avant. Il a aussi des projets, mais ne m'en a pas parlé. Par contre étudier ne l'intéresse pas. Une fois, il m'a dit que la lecture le fatiguait et qu'il s'endormait. Ce n'est pas son monde. Mais il est suffisamment structuré, ce qui devrait l'aider à s'en sortir. Quant à Seipati... je ne sais pas ce qui va se passer. Elle mène une vie confuse et impénétrable. Pendant le tournage, elle est accidentellement tombée enceinte. Ce fut une catastrophe pour elle car tout ce dont elle avait rêvé s'est brisé en morceaux. C'est malheureusement le destin de nombreuses jeunes filles dans le township.

Vous abordez la thématique du sida dans votre film. On comprend le rapport de confiance que vous avez su créer avec ces jeunes. Vous avez réalisé des prises de vues très intimes. Comment cela a-t-il été possible pour une réalisatrice européenne comme vous ?

Le temps fut un facteur important. Il en a fallu beaucoup pour ce travail. J'ai tourné durant quatre ans dans le township et à chaque séjour, je restais au moins un mois sur place, du matin jusqu'à tard le soir la plupart du temps. Je fus la première femme blanche qui est entrée en contact avec eux et avec laquelle ils ont développé une relation. J'étais un peu exotique pour eux et je le reste certainement encore. Je me suis comportée d'une manière différente des Blancs qu'ils rencontrent à Johannesburg et qui ne se rendent jamais dans un township. Ils étaient intrigués. D'autre part, je me suis également comporté différemment de leur mère ou de leur grand-mère. Les jeunes ne se confient par exemple pas à leur mère au sujet de leurs histoires d'amour; ce serait leur manquer de respect. Montrer son désaccord avec une personne plus âgée c'est également lui manquer de respect. Pour moi, il était essentiel d'entrer dans une relation qui ne serait pas basée sur les principes traditionnels ayant trait au respect. Sans cela je n'aurais pas réussi à faire le film.

Maintenant le tournage est terminé et le film est projeté dans les festivals et au cinéma. Comment se portent Venter, Tshidiso, Seipati et Jerry, que devient la troupe de TAXIDO ?

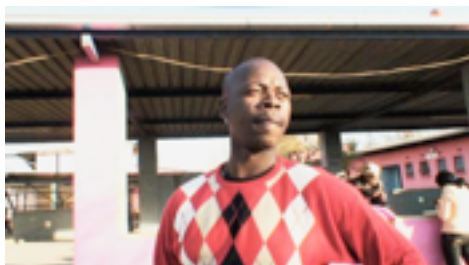
TAXIDO continue à exister et Jerry fonctionne toujours en tant que directeur. Au cours des deux dernières années il a été invité deux fois à se produire en Europe, sans les protagonistes du film qui ont entre-temps quittés le groupe. Pour ces jeunes qui sont maintenant devenus des adultes, la vie continue avec ses problèmes et ses joies. Il y aura pour eux un moment décisif quand le film sera montré à Katlehong dans leur environnement.

Pour le lancement du film en Suisse romande deux des protagonistes reviendront en Suisse pour assister aux avant premières. Cela sera pour eux un véritable moment de bonheur que de pouvoir assister à ces projections et de réaliser que des gens s'intéressent à leur histoire. Il s'agira d'une expérience importante, car le bien-être et la richesse de notre pays est incomparable avec celle de Johannesburg qu'ils ont déjà côtoyé. Voyager en Suisse sera pour eux la réalisation de ce soap-opéra auquel ils ont tant rêvé. Pendant tout leur séjour ils seront des stars. Et bien évidemment, ils devront à nouveau vivre avec leurs difficultés lorsqu'ils retourneront au pays. De toute façon ils auront vécu une expérience enrichissante qui ne pourra leur être que profitable dans le futur, si difficile puisse-t-il être.

Extraits de l'interview réalisée par Brigitte Hürlimann avec Irene Loebell.

Traduction Guido Bernasconi

LES PROTAGONISTES PRINCIPAUX



JERRY ZWANE

Jerry Zwane est l'entraîneur et le manager de la troupe TAXIDO. Adolescent, il a participé aux derniers combats sanglants contre l'apartheid. Au lieu de terminer sa scolarité, il a intégré durant quatre ans un groupe armé. Après il a vécu dans la délinquance. Aujourd'hui, avec TAXIDO, il aide des jeunes à sortir des rues du township.



VENTER TEELE RASHABA

La vie de Venter s'est transformée grâce à la troupe de danse TAXIDO. Au lieu de passer son temps dans la rue en compagnie d'amis douteux, il fait quelque chose qui le motive. Depuis qu'il a intégré TAXIDO il a aussi un but: il veut étudier afin de devenir instituteur. Il espère ainsi lutter contre la pauvreté. Il y a pourtant des barrières à surmonter avec lesquelles il n'avait pas compté.



SEIPATI QHOOBA

Seipati lutte bec et ongles, ou avec charme - c'est selon - là où les meilleures chances se présentent. Elle a l'habitude de récolter des prix dans les concours de danse auxquels elle participe. Tout à coup son destin se transforme et elle doit affronter une réalité qu'elle n'avait jamais imaginée.



TSHIDISO MOKOENA

Tshidiso aime les filles et les filles l'aiment. Pas de miracle: personne dans la troupe ne maîtrise mieux que lui le vocabulaire de la séduction. Toutefois, au temps du sida, l'amour est devenu risqué! Tshidiso est informé des dangers et il redoute d'être lui-même contaminé. Il ne veut pas en prendre conscience et garde la tête dans le sable.

IRENE LOEBELL, RÉALISATRICE



BIOGRAPHIE

Irene Loebell est née en 1954 à Zürich. D'abord journaliste pour divers médias en Suisse allemande, elle travaille depuis 1979 à la Télévision suisse allemande (SRF) et réalise des sujets pour diverses émissions et des films documentaires.

Depuis 1997 elle réalise des documentaires en tant que cinéaste indépendante.

Elle est membre du comité de ARF/FDS (depuis 2004) et de Suissimage (depuis 2014) et organise des séminaires pour Focal.

FILMOGRAPHIE

- LIFE IN PROGRESS, 2014
- ORT AM WASSER, 2006
- MEMBERS OF THE FAMILY, 2004
- LE GRAND CHALET DE BALTHUS, 2003
- EINE REISE NACH GENÈVE, 1999
- LEBEN AUS DEM LABOR, 1998
- «... MAN KONNTE DOCH NICHT NEUTRAL SEIN!», 1995
- VON DER SCHWEIZ NACH AUSCHWITZ, 1994

LAUDATIO

Bernier Filmpreis 2014

Une jeune femme se tient devant la porte d'entrée du jardin et elle n'ose pas entrer car un chien aboie à l'intérieur. Dans cette maison habite son père qui ne s'occupe pas d'elle, c'est pourquoi elle est venu le voir. Le chien aboie à nouveau. Une voix Off de femme lui demande si elle a peur des chiens. Oui lui répond la jeune fille. La femme à la camera avance vers le chien et ouvre la porte afin qu'elles puissent entrer toutes les deux.

La voix de la femme derrière la caméra est celle d'Irene Loebell, la réalisatrice du film *Life in Progress* que nous venons de distinguer. La scène de la porte du jardin est révélatrice de tout le film. Magnifique la manière dont la réalisatrice construit une relation avec les jeunes gens du township "Progrès" en Afrique du Sud durant plusieurs années. Grâce à cette relation les coeurs des protagonistes s'ouvrent pour nous laisser entrer sans voyeurisme dans les contrariétés de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui. Ces adolescents à la porte de l'âge adulte ont de l'espoir, ils espèrent faire une carrière de danseurs, trouver un travail, avoir un avenir, aimer; pourtant ils se heurtent à la dureté de la vie des Township et parfois à eux-mêmes.

Irene Loebell les accompagne avec empathie et respect tout en les interrogeant de manière critique sur leurs prises de position. Elle arrive ainsi à porter un regard complexe sur l'existence humaine de telle sorte que nous nous reconnaissons dans ces destins lointains. Elle pose la question importante de l'absence du père qui imprègne toute la société - qu'il s'agisse de là-bas ou d'ici. Subtilement elle en tire une affirmation selon laquelle sa propre responsabilité ne s'arrête pas devant sa propre porte. Avec une grande sensibilité elle porte ces thèmes à l'écran dans une forme lucide et artistique qui nous a convaincu.

Thomas Isler / Bettina Oberli 21.10.2014

LIFE IN PROGRESS

UN FILM D'IRENE LOEBELL

PROTAGONISTES PRINCIPAUX

JERRY BONGANI ZWANE, SEIPATI ELISABETH QHOOBA,

VENTER TEELE RASHABA, TSHIDISO MOKOENA

FICHE TECHNIQUE

Documentaire CH 2014 99' VO st. f

EQUIPE

Réalisatrice	Irene Loebell
Scénario	Irene Loebell
Image	Irene Loebell, Peter Guyer
Montage	Konstantin Gutscher
Musique	Mario Marchisella
Sound Design	Balthasar Jucker
Etalonnage	Rec TV, Peter Guyer, Ueli Müller
Mixage	SDS Bern, Felix Bussmann
Trailer	Aron Nick
Production	Recycled TV, Peter Guyer, Madeleine Corbat

UNE COPRODUCTION	Recycled TV Ioè Film - Irène Loebell Big World Cinema - Steven Markovitz
------------------	--

Distribution Suisse allemande	Filmbringer Distribution AG
Distribution Suisse romande	Moa Distribution Alain Bottarelli

Pays de production	Suisse
Année de production	2014
Lieu de tournage	Afrique du Sud, Lesotho
Durée du film	99 minutes
Format	HDV, HD
Format de projection	DCP, 25p
Image	16:9, couleur
Son	Dolby Surround 5.1
Langue	anglais, zoulou, sotho
Sous-titres	allemand, français
Suisa Nr.	1010.522